



HAL
open science

L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ?

Jean-Pierre Taing

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Taing. L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ?. Les Cahiers d'EMAM, 2015, 10.4000/emam.934 . hal-03265406

HAL Id: hal-03265406

<https://hal.science/hal-03265406>

Submitted on 20 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les Cahiers d'EMAM

Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée

26 | 2015

Made in China. Commerce transnational et espaces urbains autour de la Méditerranée

L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ?

The Chinese immigration in Algeria: the emergency of a marketplace in Bab Ezzouar?

Jean-Pierre Taing



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emam/934>

DOI : 10.4000/emam.934

ISBN : 2102-6416

ISSN : 2102-6416

Éditeur

Équipe Monde arabe Méditerranée (EMAM) - CITERES

Édition imprimée

ISBN : 1969-248X

ISSN : 1969-248X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Jean-Pierre Taing, « L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ? », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 17 juillet 2015, consulté le 02 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/emam/934> ; DOI : 10.4000/emam.934



Les Cahiers d'EMAM est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

**L'immigration chinoise à Alger :
l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ?**
*The Chinese immigration in Algeria:
the emergency of a marketplace in Bab Ezzouar?*

Jean-Pierre Taing

Doctorant en géographie, Aix Marseille Université & LPED (UMR 151)

jeanpierre.taing@gmail.com

Résumé. À l'instar de la plupart des pays africains, l'Algérie connaît depuis le début des années 2000 une hausse significative du nombre de ressortissants chinois présents sur son territoire. Deux figures coexistent dans ce paysage : l'ouvrier des chantiers de construction, dont la présence est étroitement contrôlée par les entreprises chinoises, et le commerçant, figure issue d'une migration volontaire dont la visibilité est exacerbée par l'apparition d'un quartier chinois à Alger. Dans un pays qui s'est longtemps pensé comme une société d'émigration, l'immigration chinoise apporte une altérité qui soulève de nouvelles interrogations sur le rapport à l'Autre, interrogations qui s'expriment à travers la prolifération de légendes urbaines à l'encontre du « Chinois ». En nous basant sur une enquête de terrain réalisée en 2013 auprès des migrants chinois d'Alger, nous analysons dans cet article les dimensions territoriales de l'implantation chinoise à l'échelle locale. Nos résultats mettent en lumière le rôle joué par les migrants chinois dans l'émergence d'une place marchande dans la capitale et interrogent sur la place d'Alger dans la géographie des migrations internationales chinoises.

Mots-clés. Diaspora chinoise, Migration chinoise, Entrepreneuriat, Immigration, Place marchande, Alger, Algérie, Maghreb.

Abstract. Just as most of the African countries, the number of Chinese people present in Algeria increased significantly in the 2000's. There're two types of Chinese citizen in Algeria: the construction worker and the merchant. While the first one is under the supervision of the Chinese building companies, the second one comes from a classical migration and is noticed by the appearance of the first Chinese district in Algiers. In a country known for its emigration, the Chinese immigration brings a new otherness that rises up new interrogations concerning the relationship with the Other and highlight by all the myth and the urban legends towards the "Chinese". Based on a survey that we conducted in 2013 on the Chinese migrants in Algiers, we analyze in this article the territorial dimensions of the Chinese settlement in the local scale. Our results highlight how the Chinese migrants set up a marketplace in Algiers, and also question the position of Algiers in the geography of the international Chinese migrations.

Keywords. Chinese Diaspora, Chinese Migration, Entrepreneurship, Immigration, Marketplace, Maghreb, Algiers, Algeria.

Depuis le début des années 2000, l'intensification des échanges économiques entre la Chine et l'Algérie s'est accompagnée d'une augmentation significative du nombre de ressortissants chinois dans le pays, un chiffre estimé à plus de 30 000 par l'ambassade de Chine en Algérie. Les pratiques des entreprises chinoises, omniprésentes dans le secteur de la construction, sont pour beaucoup dans cette présence en faisant appel pour leurs chantiers à une main-d'œuvre directement venue de Chine. Dans le même temps, une autre figure associée aux petits commerçants chinois a fait son apparition dans le paysage algérien. Bien que peu nombreux, ceux-ci sont particulièrement visibles à Bab

Ezzouar, commune située à l'est de l'agglomération algéroise, dans laquelle la cité Boushaki est considérée par la population locale comme le quartier chinois de la capitale.

Dans une Algérie qui s'est longtemps pensée comme une société d'émigration, l'immigration chinoise introduit une nouvelle altérité et soulève de nombreuses interrogations sur le rapport à l'Autre. La cohabitation avec ces nouveaux résidents, qu'à première vue tout oppose, s'est notamment accompagnée, à Bab Ezzouar, en 2009, de quelques heurts rapportés par la presse. Mais les réactions les plus révélatrices face à cette immigration s'exprime par la prolifération d'innombrables légendes et mythes urbains à l'encontre du « Chinois », oscillant entre stéréotypes et discours xénophobes.

Malgré un récent regain d'intérêt des recherches sur l'immigration en Algérie (Labdelaoui, 2008) qui se sont portées principalement sur le cas de l'immigration subsaharienne (Hammouda, 2008 ; Bensaad, 2009 ; Khaled, Musette, 2012), la présence chinoise n'a pas encore donné lieu à un travail notable¹. En ciblant cette immigration installée dans la capitale algéroise, notre objectif est de fournir des éléments de compréhension sur un phénomène récent et très médiatisé. Pour cela, nous en analyserons les dimensions territoriales à l'échelle locale à travers l'exemple de la cité Boushaki, mais aussi les dimensions plus générales, en interrogeant les mutations récentes des migrations internationales chinoises².

Historique et profil de l'immigration chinoise à Alger

L'arrivée des premiers migrants chinois en Algérie remonte au début des années 2000. Alger était alors considérée comme une simple étape de transit d'un itinéraire supposé les mener en Allemagne. Mais, face à la difficulté à franchir la frontière migratoire de l'espace Schengen, certains de ces migrants décidèrent finalement de s'installer dans la capitale algéroise et de tenter l'expérience du commerce.

Au cours de notre enquête de terrain, nous avons rencontré une ressortissante chinoise venue dans ce cadre. Son témoignage et les discussions menées avec son entourage proche nous ont permis de retracer les grandes lignes de son parcours en Algérie (Encadré 1) et, indirectement, celui des premiers migrants dans la capitale. Son histoire souligne l'importance jouée par les réseaux relationnels dans la mise en place de circuits migratoires entre la Chine et l'Algérie.

¹ Voir M.-L. Ait Ouali, 2011.

² Cette recherche a été réalisée dans le cadre du Master 1 de géographie de l'Université d'Aix-Marseille, sous la direction d'H. Mazurek et de M. Benguerna, en collaboration avec le Laboratoire Population Environnement Développement (LPED) et le Centre de recherche en économie appliquée pour le développement (CRÉAD) d'Alger. L'article se fonde sur une enquête de terrain réalisée à Alger entre le 4 février et le 4 mai 2013. Des entretiens de type semi-directifs ont été menés auprès de seize ressortissants chinois installés dans la cité Boushaki. Conduits entièrement en mandarin, l'une des langues maternelles des enquêtés, ces entretiens nous ont permis de collecter des récits de vie et de retracer les dynamiques territoriales de l'immigration chinoise à Alger.

Encadré 1.**Le parcours de Madame Wu, doyenne de la cité Boushaki**

Madame Wu est la doyenne des ressortissants chinois installés dans la cité Boushaki. Avant d'arriver en Algérie, elle tenait, avec quelques membres de sa famille, une petite boutique de CD-Roms dans sa province natale du Fujian. En 2002 se présente à elle l'opportunité de partir pour l'Algérie, simple escale avant de gagner l'Allemagne. Elle s'installe alors dans la capitale où elle retrouve quelques proches. Le passage pour l'Allemagne s'avère impossible et elle est contrainte de rester à Alger. Mais dans le même temps, les produits *made in China* qu'elle revend dans le marché Meissonnier s'écoulent facilement. C'est ainsi qu'au cours de sa première année en Algérie, elle effectue dix allers-retours entre Alger et le Fujian dans le but de se réapprovisionner, rapportant près de 60 kg de marchandises à chacun de ses voyages. Sa situation s'améliorant, elle incite les membres de sa famille à la rejoindre. Ensemble, ils ouvrent leur petite activité commerçante spécialisée dans la vente de linge de maison. Au centre-ville d'abord, puis du côté d'El Harrach dans le quartier « Les Trois-Caves » pour, aujourd'hui, tenir seule avec sa fille un commerce de demi-gros dans la cité Boushaki. Une cinquantaine de membres de sa famille est actuellement présente à ses côtés à Alger.

Du cabas au container, du centre à la périphérie

Les premiers arrivants se sont installés dans le quartier de Meissonnier, situé dans le centre-ville d'Alger. Localisés à proximité des principaux marchés d'Alger-Centre³, ils exerçaient alors des activités de vendeurs ambulants en proposant des marchandises *made in China* apportées avec eux. Rapidement, l'engouement des consommatrices algériennes pour ces produits favorisa l'émergence d'une filière d'approvisionnement entre la Chine et Alger. On retrouve alors, sur les étals des marchands ambulants chinois, chaussures, linge de maison et divers menus articles de maison (*small commodities*). En bref, des produits en adéquation avec la demande et faciles à écouler.

À partir de 2006, avec la croissance rapide de la demande, le « commerce de cabas » auquel s'adonnaient les commerçants chinois laisse place à celui du « container »⁴. Dans le même temps, cette transition redessine la géographie de l'immigration chinoise à Alger. La centralité migrante glisse progressivement du centre-ville à la périphérie et la cité Boushaki de Bab Ezzouar s'affirme comme le principal point d'agrégation des migrations chinoises dans la capitale.

La cité Boushaki, un quartier chinois

L'enquête de terrain nous a permis d'estimer la population chinoise résidant à Boushaki à quelque huit-cents individus. Les entretiens que nous avons réalisés, notamment auprès des plus anciens migrants, font ressortir que la quasi-totalité des Chinois d'Alger issus de ces trajectoires migratoires individuelles résident dans cette cité, quel que soit le lieu d'implantation de leur activité. Ils sont pour la plupart originaires des provinces du Fujian et du Zhejiang, deux des foyers d'émigration historiquement les plus actifs des migrations chinoises à travers le monde (Trolliet, 1994). Pour la plupart de ces migrants, l'Algérie constitue leur première expérience de départ à l'étranger. Alors que les premiers venus s'inscrivaient dans une démarche individuelle, progressivement s'est mise en place une logique de regroupement reposant sur l'activation de

³ Comme de nombreuses places commerciales en Algérie, tout autour de Meissonnier et son marché couvert, se développe une activité ou pratiques formelles et informelles se confondent.

⁴ Expression empruntée à M. Peraldi (2001).

réseaux relationnels et familiaux. La structure des entreprises commerciales, organisées autour du noyau familial, facilite l'intégration des nouveaux arrivants. Par contre, les cas de travailleurs chinois employés par les sociétés chinoises, puis décidant de s'installer dans le pays à la fin de leur contrat, sont marginaux dans la cité⁵.

L'émergence d'une place marchande

Actuellement, la cité Boushaki fait office de lieu de concentration des commerces, de stockage et de redistribution des marchandises mais aussi de lieu de domiciliation des commerçants. Si d'autres quartiers de la périphérie d'Alger ont été un temps investis par les entrepreneurs chinois, ces derniers ont rapidement pris conscience des avantages qu'ils avaient à s'installer dans la cité Boushaki : disponibilité des locaux, coûts de location relativement bas, emplacement et accessibilité au site adaptés à leurs activités. Localisée à Bab Ezzouar, la cité Boushaki est un lotissement qui a vu le jour en 1994⁶ sur une ancienne zone marécageuse. Délimité au nord par la route N 11 qui relie la commune au centre-ville d'Alger et aux principaux axes de communication de la région, desservi depuis 2012 par le tramway, ce petit quartier, constitué de grandes maisons de deux ou trois niveaux disposant toutes de garages inoccupés, présentait des caractéristiques propices à l'implantation des activités de semi-gros. L'installation des commerçants chinois a permis de transformer ce lotissement, d'un point de vue économique mais également résidentiel avec la domiciliation de tous les commerçants dans la cité.

Et, pourtant, en parcourant les rues de la cité, rien ne semble indiquer une telle présence. Boushaki ressemble aux quartiers nouvellement construits qui poussent un peu partout dans la périphérie d'Alger, sans réelle cohérence ni respect des règles de l'urbanisme local. Très peu d'indications signalent la présence d'activité de demi-gros, même sur les devantures des commerces, et les symboles chinois dans le paysage se font tout aussi rares (Fig. 1 et 2) alors même qu'il est devenu un nœud important de redistribution du linge de maison et de la chaussure pour femme et ce à l'échelle locale et régionale comme l'atteste le flux quotidien des acheteurs et des livraisons.

⁵ Quelques cas m'ont été signalés et j'ai pu m'entretenir avec l'un d'entre eux. Reconverti comme petit entrepreneur de construction, il se déplace souvent au gré des chantiers qu'il obtient et, de fait, n'a que très peu de liens avec les autres habitants du quartier.

⁶ Entretien avec le maire de Bab Ezzouar.



Fig. 1. Indication de la présence chinoise dans la cité Boushaki.

Cliché : S. Belguidoum, juin 2015.



Fig. 2. Enseigne d'un commerce chinois rédigée en arabe

Traduction : SARL Jistana - Import Export. Cité Boushaki (F), lot 129, n° 1, Local A.

Cliché : S. Belguidoum, juin 2015.

La cité Boushaki : une concentration commerciale et résidentielle chinoise

Les relevés de terrain nous ont permis de recenser 109 points de vente en demi-gros, tous installés au cœur de la cité Boushaki, contre seulement une quinzaine de détaillants chinois

dispersés dans les différents quartiers marchands de la capitale. Cette concentration semble encore accentuée par le fait que les commerces de proximité algériens, nombreux autour du quartier, sont peu présents en son centre (Fig. 3).

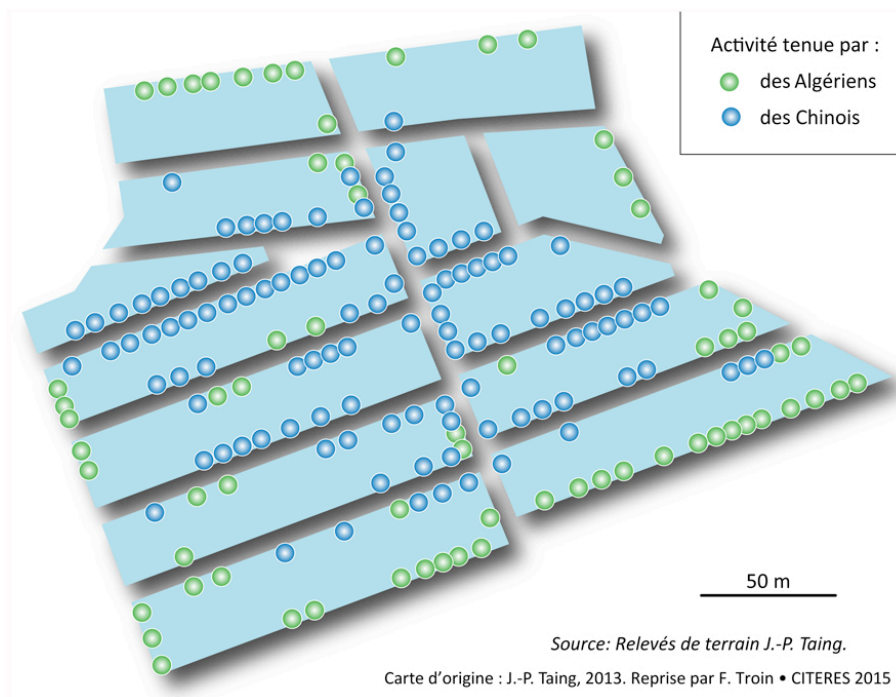


Fig. 3. Les activités économiques dans la cité Boushaki selon la nationalité des gérants.

Cartographie : J.-P. Taing & F. Troin • CITERES 2015.

Les produits commercialisés sont le linge de maison (40 boutiques), la chaussure (47) et, dans une moindre mesure, la maroquinerie féminine (15) et l'habillement (7). En se tournant vers le marché extracommunautaire, ils s'assurent de la pérennité de leurs activités économiques en proposant des produits de consommation spécifiques demandés toute l'année. Une telle spécialisation s'explique par les caractéristiques du marché local. Les produits *made in China* ont, en effet, largement précédé l'arrivée physique des Chinois en Algérie. Depuis les années 1990, les circuits marchands qui relient les deux pays sont organisés et contrôlés, depuis la Chine, par des entrepreneurs algériens (Belguidoum, Pliez, 2012), alors que la redistribution à travers tout le pays des marchandises importées de Chine se fait essentiellement depuis les places commerciales marchandes dans de moyennes et petites villes localisées dans l'Est algérien (Belguidoum, 2011).

Dès lors, les commerçants chinois ont su s'adapter à un marché local déjà « inondé » de produits chinois. La concentration des activités dans ce quartier de Bab Ezzouar répond, avant tout, à des logiques économiques et organisationnelles. L'approvisionnement est pris en charge par un grossiste chinois installé dans la cité qui se charge de l'importation et de la redistribution des marchandises. De là, s'organise la redistribution des marchandises à une échelle régionale. Les commerçants chinois bénéficient de la renommée du quartier dont le rayonnement dépasse les simples limites de l'agglomération algéroise. Les marchandises s'adressent essentiellement à une clientèle professionnelle et viennent alimenter les marchés environnants, les détaillants chinois ou algériens, mais également des marchands venus des *wilayas*⁷ limitrophes. Il est en effet assez fréquent de voir, garés devant les points de vente chinois, des véhicules immatriculés provenant des *wilayas* de Blida ou de Bouira.

⁷ Division administrative, équivalent de la région en France.

Le marché intracommunautaire : entre absence et invisibilité

Malgré une présence chinoise relativement importante dans la capitale algéroise, notamment si l'on tient compte des flux liés à l'activité des grands groupes de construction, l'offre à destination du marché intracommunautaire est insignifiante. Dans la cité Boushaki, elle se résume à deux épiceries, qui proposent des produits de consommation alimentaire courants introuvables sur le marché local. La clientèle est exclusivement chinoise ou asiatique et reste quasiment invisible pour la population locale. Il est vrai que les besoins en produits alimentaires spécifiques à destination de la population chinoise d'Alger sont essentiellement assurés par les grandes entreprises chinoises qui disposent de leurs propres services et sources d'approvisionnement. Si les employés de ces grandes entreprises sont amenés à fréquenter occasionnellement ces lieux, cette pratique reste marginale.

La dispersion des détaillants chinois dans la métropole algéroise

À partir de Boushaki, un petit réseau de commerces de détail proposant exclusivement du linge de maison – hormis une boutique qui, elle, est spécialisée dans la confection –, parsème l'agglomération algéroise. À l'exception d'un cas, tous ces petits commerçants résident dans la cité qui est aussi le point d'approvisionnement de leur commerce.

Il nous a ainsi été possible de recenser dix-sept points de vente localisés dans les limites de la première couronne de l'agglomération algéroise. Si leur nombre paraît mineur face aux demi-grossistes répertoriés, leur emplacement leur offre cependant une visibilité toute particulière. La Figure 4 montre ainsi la répartition des commerces chinois au sein de la capitale : tandis que les activités de demi-gros sont exclusivement concentrées dans la cité Boushaki, les boutiques de détail sont implantées dans les principaux quartiers marchands, notamment dans l'hypercentre de la capitale où pas moins de sept commerces ont été identifiés. Ceux-ci bénéficient ainsi de l'exposition offerte par ces lieux à forte fréquentation. Ces boutiques sont bien connues des consommatrices algériennes, autant pour les prix attractifs proposés que pour la présence de vendeurs chinois en mesure de parler le dialecte algérois. Le fait qu'ils sont pratiquement les seuls à se positionner dans le linge de maison minimise la compétition avec les commerçants algériens et leur assure un débouché sur le marché local.

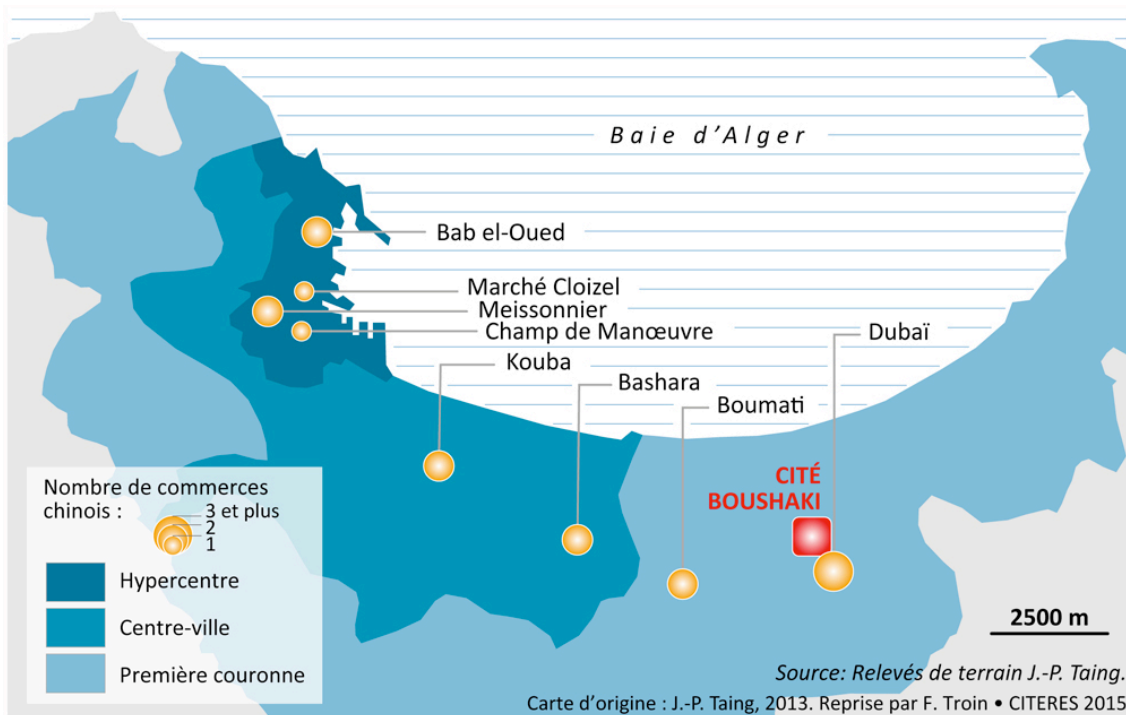


Fig. 4. Les commerces des chinois de la cité Boushaki dans l'agglomération d'Alger.

Cartographie : J.-P. Taing & F. Troin • CITERES 2015.

Une présence chinoise durable à Alger ?

En quelques années seulement, les activités économiques des commerçants chinois se sont solidement ancrées au sein du territoire algérois. Mais on peut légitimement s'interroger sur l'évolution de la communauté chinoise dans la ville. On constate que le profil et l'organisation de la communauté ont très peu changé depuis l'arrivée des migrants dans le pays, qu'il s'agisse du développement des services communautaires ou de l'émergence d'associations. Il semble difficile, dès lors, d'entrevoir un *Chinatown* à Alger si l'on tient compte du profil de la population et de la nature des activités économiques que l'on trouve dans la cité Boushaki. En effet, cette dernière ne paraît pas, pour le moment du moins, avoir une valeur symbolique pour les ressortissants chinois qui vivent hors du quartier, ni même pour la population locale qui n'est pas amenée à la fréquenter.

Le discours dominant, porté par les médias, souligne le manque d'effort d'intégration de cette population chinoise. Les conflits qui ont opposés Chinois et Algériens en 2009 dans la cité Boushaki sont restés gravés dans les mémoires et les nombreux légendes et mythes urbains entretenus à l'égard des Chinois n'aident certainement pas à une meilleure connaissance de l'Autre. Pour autant, le regard porté à l'échelle locale et quotidienne indique des relations de toute autre nature. Les interactions entre Algériens et Chinois dans la cité Boushaki sont nombreuses et plus que cordiales, même auprès de ceux dont la perception des Algériens est très négative. Mais elles s'inscrivent essentiellement dans le cadre professionnel et celui des transactions marchandes, avec des activités économiques qui pourvoient un certain nombre de petits emplois pour les Algériens, comme par exemple, les transporteurs de marchandises ou les vendeuses.

Néanmoins, en dehors du cadre professionnel, les interactions sont très rares. La maîtrise *a minima* du parler local (l'arabe algérien) ne leur permet pas d'être totalement autonomes, tandis que le sentiment d'insécurité est pesant dans la cité, les Chinois étant devenus des proies faciles pour les voleurs à la tire. Ces éléments ont une influence sur la pratique de la ville par les migrants chinois.

Parmi les personnes interrogées, rares sont celles qui osent s'aventurer seules en dehors des rues de la cité. Les déplacements dans la métropole se font en voiture personnelle, malgré la présence du tramway. Le principal lieu fréquenté est le centre commercial de Bab Ezzouar situé non loin de la cité Boushaki, un lieu franchisé, sécurisé et principalement fréquenté par des classes sociales moyennes et aisées algériennes.

Pour ces migrants, l'Algérie ne représente qu'une opportunité économique temporaire. Tous associent leur avenir à long terme avec un retour en Chine. La destination algérienne a perdu de son attractivité auprès des aspirants migrants chinois, tandis que l'on assiste, depuis quelques années, à la régulation de la population chinoise dans la ville face à la saturation du marché local. Ceci n'est sans doute pas indépendant du fait que les conditions de leur présence demeurent encore très précaires : on peut, notamment, évoquer ici le contexte législatif algérien particulièrement contraignant vis-à-vis de l'entrepreneuriat des immigrés, le durcissement des politiques à l'égard des commerçants étrangers ou, encore, le climat d'insécurité à leur encontre. Les migrants chinois regrettent également l'absence de relations avec les autorités chinoises, qu'ils accusent de s'intéresser davantage à la coopération économique entre les deux pays qu'à la condition de leurs ressortissants installés sur place.

Ainsi, l'immigration offre à ces migrants des opportunités d'ascension économique et sociale inaccessibles en Chine, mais la précarité de leur situation dans le pays les empêche d'y concevoir leur avenir à long terme. D'ailleurs, le cas de la scolarisation des enfants est particulièrement révélateur de l'état d'esprit des migrants chinois. Tous les parents de la cité Boushaki, dont les enfants sont en âge d'être scolarisés, ont fait le choix de laisser ou de renvoyer leurs enfants en Chine.

In fine, cette étude de cas nous paraît particulièrement révélatrice d'une tendance des migrations internationales chinoises dans les nouveaux pays d'immigration, marquée par l'exploitation de l'opportunité économique du moment plus que par la volonté d'une installation durable.

Bibliographie

- Ait Ouali M.L., 2011, *Émigration et insertion socioprofessionnelle des Chinois en Algérie*, Mémoire de master en sociologie, Univ. Abderrahmane-Mira de Béjaïa (Algérie).
- Belguidoum S., 2011, « Le dynamisme des nouvelles places marchandes de l'Est algérien : reconfiguration urbaine et nouvelles données sociales », 12 p. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00936444> [consulté le 05/06/2015].
- Belguidoum S., Pliez O., 2012, « Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine », *Diasporas, Histoire et Sociétés*, n° 20 (« Routes », sous la dir. de P. Cabanel), p. 115-130. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00815638> [consulté le 04/06/2015].
- Bensaâd A. (dir.), 2009, *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes. Immigration sur émigration*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et Sociétés », 441 p.
- Hammouda N.-E., 2008, « La migration irrégulière vers et à Travers l'Algérie », *Série : CARIM AS*, 2008/75, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico du Fiesole (F1), Institut universitaire européen, 24 p.
- Khaled N., Musette M.-S., 2012, « L'Algérie, pays d'immigration ? », *Hommes et migrations*, 2012/4, n° 1298, p. 54-69.
- Labdelaoui H., 2008, « La recherche scientifique sur les migrations en Algérie : état des lieux et perspectives à Alger », p. 11-28, in Hammouche A., Labdelaoui H. (dir.), 2008, *Les Migrations algériennes à l'étranger. Problèmes de connaissance et de mesure, conditions d'exil et évolutions, nouvelles*

générations, nouveaux statuts et nouveaux espaces, Alger, Publications de la Faculté des Sciences humaines et sociales de l'Université d'Alger.

Peraldi M. (dir.), 2001, *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris/Aix-en-Provence, Maisonneuve & Larose/MMSH, 360 p.

Rouleau-Berger L., Shi L., 2004, « Routes migratoires et circulations en Chine : entre mobilités intracontinentales et transnationalisme », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 20, n° 3 (« Routes et réseaux migratoires »), p. 7-27. En ligne : <http://remi.revues.org/2012> [consulté le 04/06/2015].

Trollet P., 1994, *La Diaspora chinoise*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je », 128 p.